Agriculture et Agroalimentaire Canada | Agriculture and Agri-Food Canada

Le Bulletin bimensuel

Le 18 février 2005 Volume 18 Numéro 4

ORGE BRASSICOLE : SITUATION ET PERSPECTIVES

La diminution de l'offre d'orge brassicole en Australie et au Canada devrait continuer à soutenir fortement le cours à l'exportation de cette denrée en 2004-2005. Cependant, cette tendance a été contrecarrée en partie par la pression à la baisse exercée par l'accroissement des réserves d'orge brassicole en UE, la fermeté du dollar canadien et le prix élevé du fret maritime. La faible qualité de l'orge récoltée au Canada en 2004-2005 devrait entraîner une diminution des exportations canadiennes d'orge brassicole. La présente édition du *Bulletin bimensuel* examine la situation et les perspectives de l'orge brassicole.

LE MARCHÉ MONDIAL DE L'ORGE

L'orge représente 15 % de la consommation mondiale de céréales secondaires, devancée uniquement par le maïs (68 %). Cependant, la part de l'orge est en baisse, alors que celle du maïs s'accroît, propulsée par un gain de productivité, une forte demande de la part d'industries de la volaille et du porc en expansion, et le développement des utilisations industrielles.

Le marché de l'orge comprend deux grands secteurs : le marché de l'orge fourragère et celui de l'orge brassicole. Pour être classée comme orge brassicole, l'orge doit respecter certaines normes de qualité, dont les plus importantes concernent la teneur en protéines, le taux d'extraction, la rondeur du grain et la germination. L'orge qui ne répond pas aux critères brassicoles sert à l'alimentation du bétail. Au Canada, on retrouve en général deux variétés d'orge, la variété à deux rangs et celle à six rangs, mais il existe aussi des variétés fourragères et des variétés brassicoles. À l'échelle mondiale, environ 70 % de l'orge sert à l'alimentation des animaux, 20 % au maltage et 5 % à l'alimentation humaine. Au cours des dix dernières années, les échanges mondiaux de grains d'orge ont atteint une moyenne annuelle de 16 Mt, dont 30 % d'orge brassicole.

Pour 2004-2005, l'USDA prévoit une augmentation de la production mondiale d'orge, laquelle devrait s'établir à 153 millions de tonnes (Mt), comparativement aux 142 Mt obtenues en 2003-2004 et à la moyenne quinquennale de 135 Mt. À l'exception de l'Australie, tous les grands pays exportateurs devraient connaître une hausse de production, surtout l'Europe des 25 et l'Ukraine. Comme l'augmentation de la production sera partiellement neutralisée par des stocks de report réduits, les réserves devraient atteindre 174 Mt, en hausse de 3 % par rapport à 2003-2004. Cependant, on s'attend à ce que la demande mondiale d'orge chute de 1 % par rapport au niveau atteint en 2003-2004; elle s'établirait à 145 Mt, un volume tout de même nettement supérieur à la moyenne quinquennale de 137 Mt. Le principal facteur de réduction de la demande mondiale d'orge est le repli de la consommation d'orge fourragère en UE et en Russie, après le niveau record atteint l'année dernière. La production étant de 7 Mt supérieure à la consommation, les stocks de fin de campagne devraient se rétablir à 29 Mt.

L'USDA prévoit que les échanges mondiaux d'orge passeront de 15,1 Mt à 15,3 Mt. Une forte hausse des exportations devrait provenir de l'UE et de l'Ukraine, tandis qu'on prévoit un important repli des exportations australiennes et canadiennes. On s'attend à ce que l'Arabie saoudite et la Chine accroissent leurs importations.

LE MARCHÉ MONDIAL DE L'ORGE BRASSICOLE

La disponibilité de l'orge brassicole dépend des conditions générales du marché de l'orge. En général, une forte production d'orge entraîne une forte production d'orge brassicole. Cependant, le système et l'infrastructure de commercialisation et l'état des cultures jouent aussi un rôle crucial. Pour 2004-2005, des sources sectorielles prévoient un accroissement de l'offre mondiale d'orge brassicole, puisque la hausse de la production en UE compensera largement la baisse de production au Canada et en Australie. Les échanges mondiaux d'orge brassicole devraient atteindre 5,1 Mt, en hausse de 4 % par rapport à 2003-2004. L'Europe des 25 et les États-Unis verraient croître leurs exportations, tandis que la faible qualité de la récolte d'orge au Canada et en Australie fera chuter les réserves exportables de ces deux pays.

PRINCIPAUX EXPORTATEURS

Australie : chute du volume et de la qualité des récoltes, exportations à la baisse

L'Australie, principal exportateur d'orge brassicole, fournit depuis cinq ans près du tiers du volume des échanges mondiaux, soit une moyenne annuelle de 1,7 Mt. Au cours des cinq dernières années, le taux de sélection d'orge de qualité brassicole a varié de 30 % à 49 % de la récolte de ce pays, la moyenne s'établissant à 36 %. Il s'agit du taux le plus élevé parmi les grands exportateurs.

Principal concurrent du Canada, l'Australie occupe une place dominante en Chine, au Japon, en Corée du Sud et dans les autres marchés asiatiques. En général, l'orge australienne contient une forte proportion de protéines et jouit de tarifs de transport maritime et terrestre peu élevés. C'est pourquoi son prix est habituellement très concurrentiel. Le Canada et l'Australie se font aussi concurrence sur le marché sud-africain.

Pour 2004-2005, l'Australian Bureau of Agricultural and Resource Economics (ABARE) prévoit que la production d'orge australienne s'établira à 6,2 Mt, soit 28 % de moins que le record atteint l'année dernière et 4 % de moins que la moyenne quinquennale, en raison d'une réduction de 6 % des emblavures et de la baisse des rendements. Le faible niveau d'humidité souterraine et les précipitations inférieures à la normale en septembre et en octobre ont réduit les rendements par rapport à la saison exceptionnelle qu'ils ont connue en 2003-2004. Dans les trois principaux États producteurs, l'Australie méridionale, l'Australie occidentale et l'État de Victoria, on estime que la production a chuté de plus de 30 %. Les fortes gelées, les températures anormalement chaudes et la pluie qui s'est abattue au moment de la récolte ont affecté la qualité des récoltes et le taux potentiel de sélection d'orge de qualité brassicole.

Pour ces raisons, l'ABARE prévoit un repli de 24 % de l'offre d'orge brassicole pour l'année commerciale 2004-2005 (de novembre à octobre), par rapport à 2003-2004. On s'attend à ce que l'offre s'établisse

à 2,20 Mt, dont 0,17 Mt serait absorbée par le marché intérieur, 0,56 Mt exportée sous forme de malt d'orge et 1,50 Mt environ exportée sous forme d'orge brassicole. Ce dernier nombre représente une diminution de 30 % des exportations australiennes d'orge brassicole par rapport au sommet de 2,1 Mt atteint en 2003-2004, et un recul de 8 % par rapport à la moyenne quinquennale de 1,59 Mt.

Hausse de la production et des exportations européennes
L'UE est le deuxième exportateur mondial d'orge brassicole et le principal exportateur de malt d'orge. En UE, la France est le principal exportateur d'orge brassicole, suivie du Danemark et de deux nouveaux membres de l'UE, la République tchèque et la Hongrie. Parmi les grands exportateurs, c'est l'UE qui possède le marché le plus diversifié, comptant parmi ses clients la Chine, la Pologne, la Russie, le Brésil, la Colombie et le Pérou.

L'orge brassicole européenne est dominée par les variétés printanières à deux rangs. On cultive toutefois certaines variétés hivernales à deux et à six rangs dans le nord-ouest de l'Europe. En outre, le taux de sélection d'orge de qualité brassicole y est relativement faible, variant de 20 % à 25 % de l'ensemble de la récolte d'orge. Bien que ce taux soit supérieur à celui du Canada (16 %), il est beaucoup plus faible que celui de l'Australie. Contrairement aux autres grands exportateurs, l'UE traite sur place la majorité de sa production d'orge brassicole, soit de 60 % à 65 %, au lieu de l'exporter sous forme de grain. Ce taux n'atteint que 45 % au Canada et un tiers en Australie.

Pour 2004-2005, l'USDA estime que la production d'orge de l'UE-25 atteindra son plus haut niveau en cinq ans, soit 61,8 Mt, en hausse de 13 % par rapport à l'année dernière et de 8 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Les conditions hivernales douces et l'humidité adéquate des sols ont beaucoup favorisé les rendements en France, en Allemagne, en Espagne et dans d'autres pays membres, malgré une faible réduction des emblavures. Par ailleurs, on prévoit que la substitution de l'orge fourragère par le blé et le maïs entraînera un retour à la normale de la consommation intérieure d'orge fourragère, laquelle devrait s'établir à 38,0 Mt, alors qu'elle atteignait 41,0 Mt l'année dernière. Par contre, la consommation interne à des fins alimentaires et industrielles demeurera à 15,9 Mt. On s'attend à un rétablissement partiel des exportations d'orge de l'UE par rapport à l'année dernière. En effet, ces exportations devraient passer de 1,0 Mt à 3,5 Mt, un volume toutefois inférieur à la moyenne historique, qui est d'environ 6,6 Mt. Ainsi, on prévoit un fort redressement des stocks de fin de campagne, qui passeront de 4,0 Mt en 2003-2004 à 8,9 Mt en 2004-2005, alors que la moyenne historique se situe à 9,6 Mt.

En raison de l'accroissement des réserves excédentaires d'orge brassicole en UE, de la baisse de la concurrence de l'Australie et du Canada et du raffermissement de la demande des importateurs, on s'attend à une hausse des exportations d'orge brassicole de l'UE en 2004-2005. Selon les prévisions, les exportations d'orge brassicole de l'UE passeront de 1,1 Mt en 2003-2004 à 1,3 Mt en 2004-2005.

Canada : chute des exportations canadiennes
Au Canada, la superficie en orge est répartie entre des variétés d'orge brassicole et d'orge fourragère dans une proportion de 75 % et 25 % respectivement. Grâce aux nouvelles variétés d'orge brassicole, l'écart de rendement entre les deux classes d'orge tend à se rétrécir. Comme le Canada possède le taux de sélection d'orge de qualité brassicole le plus faible au monde (environ 16 % de la récolte d'orge), il demeure un fournisseur d'orge brassicole de grande qualité. Le reste est consommé sous forme d'orge fourragère par l'industrie du bétail, en expansion dans l'Ouest canadien.

Le Canada et la France sont les principaux exportateurs capables de fournir à la fois d'importantes quantités d'orge brassicole à deux rangs et à six rangs. Par suite du développement de nouvelles variétés à deux rangs et de la demande croissante des pays d'outre-mer pour l'orge à deux rangs, on accroît continuellement la superficie consacrée aux variétés à deux rangs, au détriment de celles à six rangs. Depuis dix ans, la part de marché des variétés à deux rangs est passée de moins de 50 % à plus de 70 %. Actuellement, c'est surtout en Alberta et dans l'Ouest de la Saskatchewan qu'on cultive l'orge à deux rangs, tandis que les variétés à six rangs sont concentrées au Manitoba et dans l'Est de la Saskatchewan.

En 2003-2004, le Canada a produit 12,3 Mt d'orge. Environ 8,6 Mt des disponibilités totales de 13,8 Mt, soit 60 %, ont servi de fourrage sur le marché intérieur et un volume de 0,9 Mt a été exporté en tant qu'orge fourragère. Des 1,8 Mt d'orge de qualité brassicole, sélectionnée au taux de 15 %, 1,6 Mt a été exportée, dont 0,9 Mt sous forme d'orge brassicole et 0,7 Mt (en équivalent grains) sous forme de malt d'orge. Les principaux acheteurs d'orge brassicole canadien ont été la Chine et les États-Unis, tandis que de petites quantités ont été exportées en Afrique du Sud et en Amérique du Sud.

En 2004-2005, la production d'orge s'est accrue de 7 % par rapport à 2003-2004, atteignant 13,2 Mt, grâce à une hausse des rendements qui a largement compensé la réduction des emblavures. Par suite de l'accroissement des stocks de report, l'offre totale d'orge a augmenté de 11 %. Toutefois, les mauvaises conditions météorologiques ont grandement réduit la qualité des récoltes et l'offre d'orge brassicole. Le temps froid a forcé le report des semailles et freiné le développement des cultures. Les gelées hâtives ont empiré la situation, entraînant l'immaturité des graines, des dommages dus au gel et une abondance de grains rétrécis ou brisés. Finalement, la pluie qui s'est abattue au moment de la récolte a causé de graves cas de fusarium et de germination des graines dans certaines régions. Ainsi, il a été très difficile d'atteindre les normes de l'orge brassicole.

On s'attend donc à ce que l'offre canadienne d'orge brassicole diminue à 1,7 Mt, dont 1,5 Mt d'orge à deux rangs et 0,2 Mt d'orge à six rangs. Il ne restera qu'environ 0,8 Mt d'orge brassicole à exporter, notamment vers la Chine et les États-Unis. Des 0,9 Mt d'orge transformée au pays, on prévoit que l'industrie brassicole canadienne utilisera 30 % et que 70 % sera exporté sous forme de malt d'orge.

Argentine : un acteur régional
Depuis peu, l'Argentine est devenue un exportateur non négligeable d'orge brassicole et de malt d'orge, surtout à destination du Brésil et d'autres pays d'Amérique du Sud. Pour 2004-2005, on prévoit que la production d'orge atteindra 0,7 Mt en Argentine, un volume plus de trois fois supérieur à la production des années 1980. Les exportations devraient demeurer stables, à 0,15 Mt pour l'orge brassicole et à 0,3 Mt pour le malt d'orge. On croit que la grande majorité des exportations argentines, que ce soit sous forme d'orge brassicole ou de malt d'orge, seront encore destinées au marché brésilien, le reste allant au Chili et à l'Uruguay.

PRINCIPAUX IMPORTATEURS

Chine : hausse des importations
La Chine importe de l'orge brassicole depuis 1980 et, depuis plus de dix ans, elle est devenue le principal importateur mondial de cette denrée. En 2003, la Chine a ravi aux États-Unis le titre de plus grand producteur de bière au monde. L'industrie brassicole chinoise, en forte croissance, consomme actuellement près de 3 Mt d'orge brassicole par année, dont une production locale de 1 Mt et des importations de 2 Mt. La Chine représente le principal marché pour l'orge australienne et française et le deuxième, après les États-Unis, pour l'orge canadienne.

En 2003-2004, les importations chinoises d'orge brassicole ont reculé par rapport à 2002-2003, passant de 1,9 Mt à 1,4 Mt, par suite de l'augmentation de l'offre intérieure et des stocks de report. Bien qu'on estime officiellement à 2,7 Mt la production d'orge en Chine, une estimation de beaucoup inférieure à la tendance historique et au volume de 3,4 Mt estimé par l'USDA, l'offre intérieure d'orge brassicole devrait se situer entre 1,3 Mt et 1,4 Mt, un volume nettement supérieur à la moyenne historique de 1,0 Mt. En outre, l'épidémie de SRAS du printemps 2003 a entraîné une baisse de la consommation de bière en Chine, ce qui a laissé des stocks élevés, surtout constitués d'orge brassicole importée, reportés en 2003-2004.

Pour 2004-2005, les estimations officielles situent à 3,7 Mt l'augmentation de la production d'orge en Chine, surtout par suite de l'accroissement des emblavures d'orge. On s'attend toutefois à ce que les disponibilités intérieures d'orge brassicole

soient bien en deçà de 1 Mt. La sécheresse qui a sévi au cours de la période de croissance et la pluie qui a suivi lors de la récolte ont affecté la teneur en protéines et en criblures de l'orge du nord-est de la Chine et du bas de la vallée du Yangzi jiang. Ainsi, le taux de sélection n'a atteint un niveau normal que dans le Nord-Ouest de la Chine et le prix de l'orge chinoise a grimpé par rapport à l'année dernière, passant de 170 $US/t au sommet inégalé d'environ 210 $US/t.

La fabrication de la bière nécessitant en moyenne 10 kg de malt par hectolitre, la demande totale d'orge brassicole en Chine devrait atteindre 3,3 Mt en 2004-2005, ce qui porte la demande d'importations à 2,75 Mt. Toutefois, comme on sait d'expérience que la consommation chinoise de malt est très sensible aux prix, on peut prévoir que la hausse des importations se limitera à 2,0 Mt.

États-Unis : baisse des importations
Les États-Unis sont le deuxième plus grand fabricant de bière au monde. Toutefois, en vertu des programmes de soutien du gouvernement américain, les superficies ensemencées en orge brassicole ont été réduites dans les régions traditionnellement consacrées à cette culture. Tandis que la demande d'orge alimentaire et de transformation demeurait stable à près de 4,0 Mt, les importations d'orge brassicole se sont accrues, atteignant environ 0,5 Mt, et les exportations ont chuté à 0,2 Mt.

Aux États-Unis, le marché de l'orge brassicole est toujours dominé par les variétés à six rangs, mais les variétés à deux rangs gagnent en popularité depuis quelques années. Au Dakota du Nord, principal État producteur d'orge brassicole, les agriculteurs préfèrent les variétés à six rangs en raison des conditions de croissance relativement humides de la vallée de la rivière Rouge. Cependant, la production d'orge brassicole et la capacité de transformation de cette céréale se sont accrues au Montana et dans l'Idaho, où les conditions de croissance plus sèches permettent de faire pousser davantage de variétés à deux rangs, et où les taux de sélection sont beaucoup plus élevés qu'au Dakota du Nord. Actuellement, aux États-Unis, 20 % des emblavures d'orge sont consacrées aux variétés à deux rangs et 80 % aux variétés à six rangs.

Depuis dix ans, les importations américaines d'orge brassicole ont tendance à s'amenuiser, passant d'une moyenne annuelle de 0,7 Mt à moins de 0,5 Mt, tandis que les importations de malt d'orge, surtout en provenance du Canada, montent en flèche. Néanmoins, les États-Unis restent le principal marché pour l'orge brassicole canadienne et on s'attend à ce qu'ils demeurent l'un des marchés dominants pour le Canada. En 2004-2005, les importations américaines devraient poursuivre leur tendance à la baisse et passer d'environ 0,5 Mt, leur niveau de 2003-2004, à 0,45 Mt. Cette situation est due à l'accroissement des stocks de report, à une production intérieure abondante et de bonne qualité et aux inquiétudes quant aux stocks que le Canada sera en mesure d'exporter.

Russie : fort potentiel
Depuis quelques années, le marché de la bière en Russie connaît une expansion telle qu'il n'est devancé que par celui de la Chine; on s'attend à ce que cette tendance se poursuive, mais à un rythme inférieur à la croissance moyenne actuelle, qui est de 20 %. On attribue cette hausse de la consommation à la progression des salaires et aux nouvelles mesures fiscales qui favorisent la bière au détriment de la vodka.

La Russie a besoin d'environ 1,2 Mt d'orge brassicole par année. Près du tiers des besoins sont comblés par la production intérieure. La Russie importe en moyenne 0,17 Mt d'orge brassicole et 0,73 Mt de malt d'orge (en équivalent grains). En plus de l'accroissement de la consommation de bière, l'ajout de nouvelles capacités de maltage au pays stimulera fortement les importations russes d'orge brassicole, qui viendront remplacer les importations de malt.

Jusqu'ici, l'UE est le principal fournisseur d'orge brassicole et de malt en Russie. Cette situation devrait rester inchangée, bien qu'on prévoie que les importations de malt d'orge seront vite remplacées par de l'orge brassicole. Cependant, l'évolution du marché russe devrait avoir des incidences sur tous les acteurs du marché, y compris le Canada.

PRIX

Prix mondiaux
Les prix mondiaux de l'orge brassicole dépendent de plusieurs facteurs : a) le volume et la qualité de la récolte d'orge disponible pour la sélection dans les principaux pays exportateurs, deux facteurs étroitement liés aux conditions météorologiques; b) les prix mondiaux de l'orge fourragère, lesquels dépendent des prix du maïs aux États-Unis et des réserves d'orge dans la région de la mer Noire et dans l'UE; c) les politiques en vigueur dans les grands pays exportateurs et importateurs, notamment les subventions à l'exportation en UE; d) la demande des principaux importateurs.

En 2004-2005, la réduction de l'offre à l'exportation et de la qualité de la récolte en Australie et au Canada contribuera fortement à soutenir le cours mondial de l'orge brassicole. La demande soutenue des pays importateurs, particulièrement la Chine, aura le même effet. Cependant, la fermeté des prix de l'orge brassicole devrait être partiellement contrecarrée par l'accroissement de l'offre en UE. On s'attend à ce que la faiblesse générale du marché mondial des céréales secondaires exerce aussi une pression sur le prix de l'orge brassicole.

Le niveau record de la récolte de maïs aux É.-U. et l'accroissement des réserves exportables d'orge fourragère de l'Ukraine et de l'UE ont provoqué la chute des prix mondiaux des céréales secondaires, bien que la demande mondiale reste forte. On prévoit une nouvelle poussée à la baisse des prix mondiaux de l'orge fourragère, exercée par les subventions à l'exportation en UE. Suspendues en 2003-2004, les restitutions à l'exportation octroyées par l'UE sont de nouveau en vigueur depuis octobre 2004. À ce jour, dans la présente campagne agricole, l'UE a accordé des subventions équivalant à 23,61 $US/t sur 0,86 Mt d'orge.

On estime donc qu'en 2004-2005, les prix mondiaux de l'orge fourragère devraient fléchir de 15 %, soit environ 20 $US/t, par rapport à leur niveau de 2003-2004, pour se fixer à 110 $US/t rendu côte nord-ouest du Pacifique (PNW). En ce qui concerne l'orge brassicole, les prix mondiaux (en dollars américains) devraient s'établir en moyenne à 150 $US/t rendu PNW, à 155 $US/t à Adelaide (Australie) et à 160 $US/t à Rouen (France).

Canada : recettes et prix
On prévoit de nouvelles pressions à la baisse sur le prix de l'orge brassicole canadienne, soit celles exercées par la fermeté du dollar canadien et la progression des prix du fret maritime.

Fermeté du dollar canadien
Selon les prévisions, le taux de change du dollar canadien devrait s'établir en moyenne à 1,23 dollar canadien pour un dollar américain en 2004-2005, contre 1,34 $CA en 2003-2004 et 1,50 $CA en 2002-2003. Indépendamment des autres facteurs, la seule appréciation du dollar canadien entraîne un repli de 8 % (en dollars canadiens) du prix de l'orge brassicole par rapport au prix de 2003-2004.

La fermeté du dollar canadien a des répercussions sur les prix et les recettes, non seulement au Canada, mais dans le marché international, puisqu'elle affecte la compétitivité du Canada. Cependant, l'appréciation de la monnaie des concurrents du Canada face au dollar américain vient quelque peu atténuer les conséquences pour le Canada. En 2003-2004, l'euro et le dollar australien se sont raffermis respectivement de 2 % et de 9 % face au dollar canadien. Relativement, le Canada a donc maintenu sa compétitivité, mais la situation risque de changer en 2004-2005, puisque le dollar canadien s'est apprécié de 2 % face à l'euro et de 4 % face au dollar australien.

Hausse des prix du fret maritime
En 2004-2005, on prévoit que les prix du transport maritime entre la côte nord-ouest du Pacifique et la Chine atteindront en moyenne 40 $US/t, contre 29 $US/t en 2003-2004 et 27 $US/t en 2002-2003. Étant donné la forte demande de services de transport maritime de vracs solides et l'offre inélastique de tels services, les acteurs de l'industrie estiment généralement que les prix du fret resteront élevés pendant quelques années ou plus. La hausse des taux de fret se traduit par une baisse des cours à l'exportation et une hausse des prix des importations. Les producteurs agricoles canadiens devront donc assumer une partie des coûts additionnels.

Signalons toutefois que les principaux concurrents du Canada subissent des contraintes équivalentes, sinon pires. En 2004-2005, les prix du fret de l'Australie à la Chine devraient atteindre en moyenne 30 $US/t, contre 27 $US/t en 2003-2004 et 18 $US/t en 2002-2003. Tout comme le taux de change, la hausse des prix du fret maritime entraîne donc des répercussions majeures sur les recettes et les prix des exportations canadiennes, mais moins importantes sur la position concurrentielle du Canada dans le marché mondial de l'orge brassicole.

Pour 2004-2005, les Perspectives de rendement (PDR), publiées en janvier 2005 par la CCB, prévoient des recettes de 178 $/t pour l'orge à deux rangs, extra spéciale de premier choix, et de 162 $/t pour l'orge à six rangs, extra spéciale de premier choix, en entrepôt à Vancouver ou sur le Saint-Laurent. Les PDR prévoient des recettes de près de 20 $/t inférieures à celles prévues par les PDR de 2003-2004 à la même période l'année dernière. Si ces prévisions se réalisent, les recettes totales des producteurs seront parmi les plus faibles des dernières années.

PERSPECTIVES POUR 2005-2006

En 2005-2006, on s'attend à une réduction d'environ 5 % de la production mondiale d'orge, laquelle s'établirait à 145 Mt par suite d'une baisse de la production européenne et nord-américaine que n'arrivera pas à combler la hausse de la production australienne. Au Canada comme en Australie, la qualité des récoltes devrait revenir à la normale, ce qui aura pour effet d'accroître l'offre mondiale d'orge brassicole. La demande d'importations devrait demeurer soutenue en Chine, en Russie, en Amérique latine et aux États-Unis. Par suite d'un recul de la production, le prix du maïs américain pourrait progresser légèrement. On prévoit que la fermeté du marché mondial de l'orge fourragère soutiendra les prix de l'orge brassicole à l'échelle internationale. Cependant, la vigueur soutenue du dollar canadien pourrait neutraliser en partie les gains obtenus par l'augmentation du cours des denrées.

PERSPECTIVES À LONG TERME

De 1996-1997 à 2002-2003, la consommation mondiale d'orge fourragère a accusé une tendance à la baisse, passant de plus de 100 Mt à 92 Mt, tandis que les échanges mondiaux oscillaient de 9,8 à 13,8 Mt. Au cours de cette même période, les échanges mondiaux d'orge brassicole ont progressé de 3,8 à 5,0 Mt. Les échanges de malt d'orge se sont aussi accrus, passant de 4,6 Mt à 5,7 Mt.

De 2003-2004 à 2008-2009, le CIC estime que les échanges d'orge brassicole devraient atteindre 6,2 Mt, en hausse de 1,2 Mt, tandis que les échanges mondiaux d'orge fourragère ne devraient progresser que de 0,8 Mt pour se situer à 13,4 Mt, tandis que les échanges de malt d'orge resteraient stables à 5,5 Mt.

La proportion d'orge fourragère dans les échanges mondiaux devrait donc chuter : alors qu'elle frôlait les 60 % au début des années 1990, elle ne serait plus que de 50 % en 2008-2009. Les secteurs de l'orge brassicole et du malt d'orge prendront peu à peu de l'ampleur, stimulés par la croissance de l'industrie brassicole dans plusieurs pays. Dans le secteur du maltage, l'augmentation de la capacité de maltage des grands importateurs signale la dominance croissante du grain d'orge par rapport au malt d'orge dans les échanges commerciaux.

En général, l'industrie brassicole des pays industrialisés a atteint sa maturité. Au cours des dix dernières années, la consommation de bière par habitant y est soit en baisse, soit stable, par suite de la sensibilisation accrue de la population face aux dangers d'une forte consommation d'alcool pour la santé, de l'évolution des goûts des consommateurs (le vin rouge et certaines boissons gazeuses gagnent en popularité), de la forte concurrence d'autres boissons (boissons alcooliques aromatisées) et des restrictions réglementaires et fiscales imposées par les gouvernements.

La chute de la consommation de bière en Amérique du Nord, en Europe de l'Ouest, en Australie et au Japon, combinée à la substitution de l'orge par le riz et à la popularité de la bière faiblement maltée, a limité la croissance de la demande d'orge brassicole. Cependant, la consommation de bière est en hausse dans les pays en développement d'Asie et d'Amérique latine, en Europe de l'Est et dans la CEI, en raison du développement économique accéléré et de l'augmentation des salaires. Parmi les pays à fort potentiel de croissance, mentionnons la Chine, la Russie, le Brésil, le Mexique, l'Argentine, la Thaïlande et le Vietnam. Dans les prochaines décennies, ce sont ces régions qui devraient entraîner à la hausse la demande mondiale d'orge brassicole.

La demande chinoise

En Chine, la hausse des salaires, l'urbanisation et la forte proportion de jeunes devraient continuer à faire progresser la consommation de bière et, dans la foulée, la demande d'orge brassicole au cours des prochaines décennies. Cependant, de nouvelles initiatives du secteur de l'orge chinois pourraient avoir d'importantes conséquences sur le marché mondial de l'orge brassicole et le potentiel d'exportation de l'orge canadienne vers la Chine.

Réagissant aux prix élevés et aux fluctuations de l'offre qui ont cours depuis plusieurs années dans le marché mondial de l'orge brassicole, le ministère de l'Agriculture de la Chine a élaboré la version préliminaire d'un plan quinquennal visant à stimuler la production chinoise d'orge brassicole et à remplacer une partie des importations en définissant et en réglant les problèmes qui existent tout au long de la chaîne d'approvisionnement en orge brassicole chinoise. Si on arrive à mettre en œuvre ce programme, la Chine pourrait réduire de beaucoup ses importations d'orge brassicole, ce qui entraînerait une chute des prix à moyen et long termes.

Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter :
Joe Wang, analyste du céréales secondaire
Téléphone : (204) 983 8461
Courriel : wangjz@agr.gc.ca

© Sa Majesté du chef du Canada, 2004

Version électronique disponible à www.agr.gc.ca/mad-dam/

ISSN 1207-6228
No d'AAC 2081/F

Le Bulletin bimensuel est publié par :
la Division de l'analyse du marché,
Direction des politiques de commercialisation,
Direction générale des politiques stratégiques,
Agriculture et Agroalimentaire Canada
303, rue Main, pièce 500
Winnipeg (Manitoba) Canada R3C 3G7
Téléphone : (204) 983-8473
Télécopieur : (204) 983-5524

Directrice : Maggie Liu
Chef : Fred Oleson

Directeur de la rédaction :
Gordon MacMichael

Pour recevoir un abonnement gratuit, veuillez transmettre votre adresse électronique à bulletin@agr.gc.ca.

Publié aussi en anglais sous le titre :
Bi-weekly Bulletin
ISSN 1207-621X
No d'AAC 2081/E

© Imprimé sur papier recyclé

Bien que la Division de l'analyse du marché assume l'entière responsabilité de l'information présentée dans ce document, elle tient à reconnaître les organismes suivants qui ont contribué à sa préparation :
La Commission canadienne du blé, Direction général des services à l'industrie et aux marches